



AU PALAZZO GRASSI

L'autre pape

L'inépuisable collection vénitienne du mécène breton François Pinault invite à une méditation, aussi cinématique que spirituelle, sur nos repères visuels. Comme un retour en pleine lumière... Par **Raphaël Morata** Photos **Luc Castel**

Et la lumière fut ! Lactescente, aveuglante et nivéenne. Il faudrait presque porter les lunettes glacier d'un Gaston Rébuffat pour supporter le caisson immaculé qu'est devenu l'atrium du Palazzo Grassi à Venise. Effet troublant de l'incolore. Car pour ceux qui auraient séché les cours de physique au lycée, le blanc n'est pas une couleur. Mais une valeur (peut-être morale) obtenue en mélangeant la lumière de toutes les couleurs.

Couvre-chaussures aux pieds pour éviter toutes traces dans cet espace optique marmoréen créé *in situ* par l'Américain Doug Wheeler. François Pinault, en premier de cordée, déclare avec un clin d'œil malicieux : « Bienvenue au paradis ! » Cette vision biblique ouvrant l'exposition *L'illusion des lumières* ne saute pas aux yeux. Mais après tout, pourquoi ne pas y voir une lecture contemporaine de *La Parabole des aveugles*. Décillons, décillons... « Il faut adopter un autre point de vue, brouiller les repères », catéchise la commissaire de l'exposition, Caroline Bourgeois, qui tente un nouvel éclairage sur le thème : l'être et le néon. « Les œuvres, pour la plupart inédites, rassemblées au Palazzo Grassi, proposent un vaste registre de sensations sensorielles : certaines éblouissantes jusqu'à l'aveuglement, d'autres s'aventurent aux limites mêmes du visible et de l'invisible », déclare François Pinault. Le « piano nobile » de son palais sur le Grand Canal est devenu un sophistiqué circuit électrique où chaque œuvre apporte sa tension, son courant alternatif. Au risque de faire sauter les plombs de la compréhension du visiteur. Du clair (Bertrand Lavier utilisant des tubes fluorescents comme des « tubes de peinture » pour rendre hommage à Frank Stella) à l'obscur (installation anticolonialiste de Danh Vo, vidéo de Bruce Conner sur l'explosion atomique dans l'atoll de



François

Dans l'atrium du Palazzo Grassi, François Pinault pénètre, couvre-chaussures aux pieds, dans le *D-N SF 12 PG VI*, l'installation immaculée de Doug Wheeler. À gauche, le collectionneur découvre la seconde exposition du palais, comme un bonus de luxe, consacrée à l'œuvre passionnante du photographe Irving Penn.

Bikini en 1946, tableaux ténébreux de Troy Brauntuch). Avec *Continuel Lumière* *Cylindre* de Julio Le Parc, la rétine est véritablement hypnotisée par une lanterne magique faite d'un simple disque en aluminium tournant, d'une plaque miroir et d'une lampe de projecteur. Des vibrations de lumière d'une beauté évangélique captivent les visiteurs devenus en un instant des enfants roulant, sans fin, dans la paume de leur main un kaléidoscope. Si l'illusionniste argentin, vieux maître de l'art cinétique, nous fait passer sagement au feu dans cette exposition – neuvième étape dans l'impénétrable collection de François Pinault –, d'autres plasticiens, moins connus, nous proposent des chemins de traverse, peu banalisés. Graves et inquiétants. Comme une version stabilo-bossée du premier couplet de la chanson « Neon Bible » du groupe Arcade Fire : « Un flacon d'espoir et un flacon de douleur/Dans la lumière, ils semblaient identiques/Versés à travers le monde/Sur chaque garçon et chaque fille. » Il en va ainsi de l'œuvre *Les Veilleurs* de Claire Tabouret. Sa vision d'un groupe d'enfants mi-lucioles et mi-guerriers, tenant des bâtons de lumière verte phosphorescente est glaçante. L'hommage est à peine voilé à *La Bataille de San Romano* de Paolo Uccello, aux néons de Dan Flavin et aux sabres laser de la série *Star Wars*. Et si tout ça ne finissait pas dans un film de Michael Haneke ? La présence de cette jeune artiste inconnue diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2007 (voir encadré) nous éclaire autant sur la richesse du sujet décliné au Palazzo Grassi

« **C'est une exploration du visible ET DE L'INVISIBLE** », CONFIE FRANÇOIS PINAULT

que sur l'état d'esprit qui anime le maître des lieux, François Pinault. « N'ayez pas peur ! N'ayez pas peur de découvrir des jeunes talents ! », semble nous dire ce saint-père du marché de l'art contemporain. Des petits enfants, devenus grands, sont venus à lui : Tatiana Trouvé, Loris Gréaud, Adel Abdessemed. Le tour est venu pour cette jeune Parisienne de ne plus faire illusion. Et de rejoindre la lumière... »

VOIR Expositions *L'illusion des lumières* et *Irving Penn, Résonance* au Palazzo Grassi de Venise. Jusqu'au 31 décembre 2014. www.palazzograssi.it/fr



Claire Tabouret :

« **Je vis un conte de fées** »

Elle est étrange, hybride. À l'image de son allure. Entre sage col Claudine (ou Peter Pan comme disent les Anglo-Saxons) et coupe de cheveux asymétrique. Claire Tabouret intrigue, irradie. Comme son tableau phosphorescent *Les Veilleurs* qui a retenu l'attention de nombreux critiques d'art présents au Palazzo Grassi. Comme une pierre brûlante qui aurait gardé la chaleur d'une journée ensoleillée. Une étoile serait-elle née ? Le temps le dira. Mais les débuts de la benjamine de l'exposition *L'illusion des lumières* tient du miracle. En septembre dernier, sa galeriste Isabelle Gounod envoie à l'entourage de François Pinault une invitation pour l'exposition de Claire Tabouret. Une bouteille à la mer... Sans espoir, en somme. Quelques jours après, le mécène breton pénètre dans la galerie, 13, rue Chapon dans le 11^e arrondissement parisien. « Il a demandé à rester seul parmi mes œuvres, en silence, pendant plus d'une demi-heure. La peinture exige du temps. Il a pris ce temps. J'ai tout de suite su que l'on serait copains. L'homme est sincère », raconte Claire Tabouret, admirative de cette « démarche juste et belle ». François Pinault quittera la galerie après avoir acheté une demi-douzaine de ses œuvres. « C'était un conte de fées. Un moment improbable. Qu'un homme comme lui vienne dans une petite galerie, pour une artiste encore moins connue, est incroyable... » Quelques semaines plus tard, Caroline Bourgeois lui passe commande d'une œuvre, « avec carte blanche », pour son exposition à Grassi. « C'est une fille solide dans sa démarche », confie la commissaire. « C'est merveilleux. Cela donne des ailes d'être aujourd'hui à Venise. En tant qu'artiste, je me sens moins seule. Cela m'encourage à continuer. » François Pinault a fait confiance à son instinct. Loin de cette idée de collectionneur suivant les conseils de dizaines de curators. « J'ai été séduit par sa qualité picturale, sa grande maturité à seulement 32 ans, confie le collectionneur. Il faut aider les jeunes artistes français, les soutenir, les porter, les confronter au monde. Avant que les loups ne les mangent... J'ai placé l'une des œuvres de cette jeune fille dans mon appartement de Londres. Damien Hirst, qui me rendait visite, m'a demandé, très impressionné, qui était l'auteur de ce tableau ! L'œil d'un collectionneur peut se tromper. Pas celui d'un artiste... »



En haut, François Pinault découvre l'accrochage de la série *Cranium Architecture* d'Irving Penn. Ci-dessous, Caroline Bourgeois, commissaire de l'exposition *L'illusion des lumières*, dans l'installation de Wade Guyton au cœur du cube de la Pointe de la douane, le second lieu d'exposition de la collection du mécène breton.

